
Koffi Kwahulé

Les Africains

Samo, Tribute to Basquiat



éditions
THEATRALES

Les Africains

Same, Tribute to Basquiat

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

La Dame du café d'en face/Jaz, 1998 (Nouvelle édition de *Jaz* in *Le Sas/Jaz/André. Monologues pour femmes*, 2008)

Big Shoot/P'tite-Souillure, 2000

Le Masque boiteux. Histoires de soldats, 2003

Misterioso-119/Blue-S-cat, 2005

Brasserie, 2006

Les Créanciers, in *25 petites pièces d'auteurs*, 2007

Les Recluses, 2010

Nema, 2011

La Mélancolie des barbares, 2013

L'Odeur des arbres et autres pièces (Un doux murmure de silence/Le Jour où Ti'zac enjamba la peur), 2018

Chez d'autres éditeurs

Cette vieille magie noire, Lansman Éditeur, 1993

Bintou, Lansman Éditeur, 1997

... Et son petit ami l'appelait Samiagamal, in *Brèves d'ailleurs*, Actes Sud-Papiers, 1997

Il nous faut l'Amérique!, Acoria Éditions, 1997

Fama, Lansman Éditeur, 1998

Les Créanciers, in *Voci migranti*, Lunaria, Rome, 2000

Village fou ou les Déconnards, Acoria Éditions, 2000

El Mona, in *Liban. Écrits nomades 1*, Lansman Éditeur, 2001

Une si paisible jolie petite ville, in *Théâtres en Bretagne*, n° 10, 2001

Ces gens-là, in *Siècle 21*, n° 2, 2003

Scat, in *5 petites comédies pour une Comédie*, Lansman Éditeur, 2003

Goldengirls, in *Théâtre/Public*, n° 169-170, 2003

Babyface (roman), Gallimard, « Continents noirs », 2006

Ave Maria, Lansman Éditeur, 2008

La Mélancolie des barbares, Lansman Éditeur, « Urgence de la jeune parole », 2009

Monsieur Ki (roman), Gallimard, « Continents noirs », 2010

Nouvel an chinois (roman), Zulma, 2015

Charlie & Co / Il nous faut l'Amérique! (nouvelle édition), Acoria Éditions, 2018

Koffi Kwahulé

Les Africains

Same, Tribute to Basquiat

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2019, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-799-9 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Manon Tézier.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'une des pièces de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Les Africains

Pour La Toupie

« Vous qui savez lire l'entour des mots
où nous errons »

Édouard Glissant, *Pays rêvé, pays réel*

« Je crois qu'il crut que je croyais »

Dante Alighieri, *La Divine Comédie*

Note aux praticiens

Halbydos, Pedro Ferguson, mais surtout le chœur des Errantes dansent et/ou chantent *Sinnerman* de Nina Simone.

L'emplacement des extraits de *Sinnerman* dans le texte n'est qu'indicatif.

**1 – « Un homme est aussi
un chien errant en quête
perpétuelle de sa
nourriture. »**

Ahmadou Kourouma

Encore un matin paisible.
♪ *Oh, Sinnerman, where you gonna run to?*
Sinnerman, where you gonna run to?
Where you gonna run to?
All along dem day... ♪
Sans boussole ni sextant
Nous nous sommes mises en route.
Grâce te soit rendue, Sorashilé.
Nous avons reçu ta main tendue,
Ton exhortation à venir reconstruire nos rêves sur l'Autre-Rive.
L'Autre-Rive, l'autre paradis, tu dis toujours.
Que le Seigneur des mondes,
Celui-qui-sonde-tout,
Ajoute à ta vie, Sorashilé.
♪ *... Well I run to the rock, please hide me*
I run to the rock, please hide me
I run to the rock, please hide me, Lord
All along dem day... ♪

Enceinte ?

Cette fleur pétales ouverts en prière, ce soleil qui en moi mûrit doux, et ce sourire qui, au plus dedans de moi-même, m'illumine serein, ça ne peut être que ça.

Enceinte !

Parce que tout le monde vient de quelque part, les migrations vers l'Eurasie, le détroit de Béring, l'Orient, tout ça, Cro-Magnon, Néandertal, Denisova, homo erectus, homo sapiens, homo habilis, australopithèque, tout ça, le peuplement de l'Asie, de l'Australie, des Amériques, l'Europe,

partout les hommes sont arrivés un jour, c'est-à-dire que tout le monde est parti de quelque part. Mais les Africains, ils sont partis d'où ?

Longtemps, nous avons cru que
 Bien avant l'air,
 Bien avant le feu,
 Bien avant la terre,
 Bien avant tout,
Le Seigneur des mondes a créé
 L'eau.
 Du ponant au levant, l'eau.
 Du septentrion au midi, l'eau.
 Partout l'eau.
Et au cœur de cet écrin d'eau,
 L'Esprit a posé,
Dans le premier geste semeur,
 Délicatement posé,
 L'Éden.
 Nous,
 Minuscules éclats noirs,
Au milieu de l'immensité de l'eau.

Enceinte ? Avec qui ?

Il faut que je le fasse. Pour sa sœur, notre dernière.

Et le mannequinat, les studios ?...

Les gens ne se méfient pas. Tu arrives avec tes talons aiguilles, ta jupe, ton décolleté, ton sourire serti de minauderies, tout ça, personne ne se méfie, jusqu'à ce que, dans la fulgurance de la mort, tu leur arraches les couilles.

Quelque chose de terrible. Au nom de mon homme, son père.

Tu vas adorer, ma chérie-chérie. On adore toutes.

La raison pour laquelle je n'aime pas travailler. Dès que je me mets à travailler le temps se réveille.

Qu'une goutte d'urine, rien qu'une seule, tombe dans le bol de lait frais, et tout le lait est perdu.

Souvent, ces derniers temps, chaque fois que le blues s'infiltré dans mon âme, je pense à cette seule fois où tu m'as dit Je t'aime.

La première fois, c'était une nuit. Je l'ai suivie. Elle était belle dans la nuit.

Ça te fait une belle jambe de savoir d'où tu viens !

Ces gens-là. Ce type. Il était comme tous les autres. Ce type, je le connais. Maintenant ils font tout un tas de trucs machins.

Comme si cela pouvait aider de savoir que toi aussi tu es partie de quelque part.

C'est pas parler pour parler, ce type, je le connais. Aujourd'hui il va, il vient, il fait le malin. Costards italiens, Bentley, yacht. Pédégé, mon cul ! C'est comme l'autre là, qu'ils ont bombardé ministre maintenant. Ministre ! Mon Dieu, quelqu'un comme ça, ministre !

Pas de politique ici.

Le type a même pas de diplôme. Je les connais tous. Ils peuvent pas me regarder dans les yeux et continuer à faire les malins. À faire ces trucs machins. Oh ça, non. Un type qui a pas été foutu d'avoir un diplôme. Ça, je le sais, et au gouvernement ils le savent tous. Même pas un petit diplôme quand il est revenu d'Union soviétique.

Nouvelle collection capsule rouge Carte Noire café
Ambrasio. Carte Noire les nouvelles nuances du
noir. Café Ambrasio, la couleur du noir.

Et moi j'ai eu tous mes diplômes.

Et puis un jour, elle a rencontré ce Halbydos. Elle nous a dit qu'il s'appelait Halbydos.

Zài wōmen de shèhuì lǐ, yīqiè de zhòngdiàn shì wéirào yīnglì nénglì, zhì guān zhòngyào de shì, yìshù zuòwéi hēidòng¹, je veux dire des espaces réellement gratuits et totalement dépourvus d'utilité, à défaut d'être dangereux.

Toi, tu as un diplôme, toi ?

1. « Dans nos sociétés où tout est focalisé autour de la rentabilité, il est essentiel que les arts fonctionnent comme des trous noirs ».

De vrais diplômés. Oui, madame, un tas de diplômés comme ça.

Un tas de diplômés et tu es dans un salon de coiffure ?

Et en Amérique en plus. Parce qu'en Union soviétique, on les donne, les diplômés. Enfin, on les donnait. Pourtant lui, ce type, il est revenu sans rien. Tout ça, je le sais. Donc il peut pas me regarder dans les yeux et continuer à dire Truc machin. L'autre là aussi, qu'on a bombardé pédégé, et qui passe maintenant ses week-ends sur l'Autre-Rive, c'est nous qui lui avons combiné sa maîtrise. Nous. On lui a dit Tu vas, tu dis ça, ça et ça. Il est allé, il a dit ça, ça et ça, et ils lui ont donné sa maîtrise.

Pas de politique ici.

Ils ont tous une petite histoire pour t'arracher des larmes.

Tranquille. Assise tranquille, bien. Bien parce que je ne m'active à rien, justement parce que je n'en fous pas une rame. *Chénmò. Tiànguò shèng rì tīngqūle chénmò*². Non. À surveiller le temps. Le moment où tarira l'océan de si et de ça. Ne faire que ça, guetter le temps. Tel un cobra, pupilles dilatées, dompter la flèche du temps.

Pas de politique, mais elle, elle met bien ses musiques de Jésus-Christ, non ? Jésus-Christ, c'est ton affaire, c'est pas l'affaire des clientes et des autres coiffeuses. Elle, par exemple, elle est musulmane. Pourquoi elle devrait écouter tes chansons de Jésus-Marie-Joseph ?

Parce que.

Tu l'as vue un jour mettre une musique de la mosquée ? Donc si je veux parler politique, y a pas quelqu'un ici qui peut me fermer la bouche.

J'ai dit à sa mère Un enfant à sa mère j'ai dit Un enfant c'est un petit animal si tu ne lui serres pas la vis il ne devient jamais un homme il reste un animal si tu ne lui serres pas la vis elle ne m'a jamais écouté elle n'écoute jamais et voilà le résultat.

2. « Que le silence. Passer la sainte journée à écouter le silence. »

Samø, Tribute to Basquiat

Pour Aliocha Henri Saül et Ludmilla T.

« Je suis un artiste qui a subi l'influence de son environnement new-yorkais, mais je possède une mémoire culturelle. Elle est là-bas en Afrique. »

Basquiat

« On m'a demandé d'écrire un article sur l'improvisation libre pour le *New York Times*. J'ai fait je ne sais combien de brouillons avant de leur téléphoner : "Demandez ça à quelqu'un d'autre. Prenez quelqu'un qui ne pratique pas ça pour vous l'expliquer." »

Keith Jarrett

Prologue

Chérie, en voilà un autre qui déteste Basquiat.

Ah! vous non plus? Moi, je ~~déteste~~... je trouve que c'est surfait, mais bon... Mon mari lui reconnaît un certain sens du mouvement...

Mais dans l'ensemble c'est quelque peu fruste...

Rustre...

Un peu adolescent, enfantin...

Grossier souvent...

Inutilement cru!

Et quelle vulgarité!

Cru, vulgaire et grossier, je le concède.

Dégénéré.

Voilà, tout est dit.

Un Américain

J'aurai la patience d'un roi
Pour me hisser jusqu'à
La couronne de mon destin.
Je suis américain.

*
**

C'est beau. Les conifères, la montagne lunaire, le ciel bleu. Un décor d'Hollywood. Avec, on imagine, des Indiens tapis derrière la montagne, et qui attendent le signal pour fondre sur l'innocence des pionniers. Bleu et minéral, le ciel, comme nettoyé de toute impureté. Apprêté pour le peintre. Un ciel métallique, presque. Net. D'autant plus net qu'il semble exhiber le relatif désordre du reste de la composition. Et aussi de l'arbre au premier plan qui se meurt. Ou alors il a juste été, le ciel, plaqué là pour distraire de quelque faiblesse du crayon. Une photo plus qu'une peinture. Un *Summertime* sirupeux, sans entrave, sans bifurcation, sans chausse-trappe, comme roucoulé par un piano-bar en smoking et nœud papillon. Une peinture sans avant ni après, n'offrant rien d'autre que ce qu'elle propose, la mort qui sommeille au creux de l'exubérance de la nature. Une simulation de la beauté de l'été. C'est beau, d'une certaine manière c'est beau, mais. Oui, voilà, c'est cela. De la beauté d'une carte postale.

Toujours la même vieille merde.

*
**

Jean-Michel ma mère est portoricaine Porto-Rico portoricaine Jean Haïti
Jean-Michel Jean haïtien mon père SAMO Non.

Non non.

Non non non.

Connais pas Haïti.

Non.

Brooklyn.

Suis né à l'heure exacte où la vie ceint sa couronne de soleil.

Suis né où la vie ceint à l'heure exacte sa couronne de soleil.
Suis à l'heure exacte né là où soleil ceint sa couronne de vie.
Suis de sa couronne soleil né exacte à l'heure où ceint la vie.
Suis l'heure où de la vie sa couronne exacte à ceint soleil né.
Suis ceint soleil à l'heure où la vie exacte née de sa couronne.
Suis né à l'heure exacte où la vie ceint sa couronne de soleil.

Un midi.

Park Slope.

Du côté de la Quatrième avenue.

Brooklyn oui.

J'ai grandi dans les grands espaces américains.

Pendu aux mamelles de la télévision.

Américain.

Non jamais mis les pieds en Haïti.

Je suis américain.

*
**

Il pleut.

La balle roule roule roule.

Roule parmi les voitures.

Roule de l'autre côté de la rue.

Il pleut.

Je l'enfant bondit à la poursuite de la balle.

Malgré les voitures comme aspiré par la rotondité du cuir

Qui roule roule roule de l'autre côté de la rue.

Il y a / quelque part /
Dans les profondeurs de / notre corps /

Un truc / la rate /

Pas plus gros que /

Le poing de l'enfant / je.

Comme ça.

Juste / quelques grammes.

Une sorte de / station d'épuration /

Car / par elle / passe / tout le sang du / corps.

C'est tout ce que /

On sait / de la rate.

Il pleut.

Et je l'enfant est au milieu de la rue.

Je l'enfant ne voit pas la voiture arriver.

Il pleut.

La voiture ne voit pas l'enfant je.

Il pleut.

L'enfant je tendu comme une balle traverser la rue.

Il pleut.

Et je l'enfant est au milieu de la rue.

La voiture ne voit pas l'enfant je.

Je l'enfant ne voit pas la voiture.

Il pleut.

Et je l'enfant est au milieu de la rue.

Je l'enfant ne voit pas la voiture arriver.

La voiture ne voit pas l'enfant je tendu comme une balle traverser la rue.

Qu'est-ce qu'une vie sans rate ?

Il ne pleut plus.

Les automobiles sont immobiles.

La balle ne roule plus.

La nuit aboie contre le jour

Et la lumière se ratatine se ratatine se ratatine.

On dit que /

On peut / vivre / sans rate.

On dit même que /

Dans les temps anciens /

À Marathon / et à Rome

Des athlètes / des gladiateurs / avalaient décoction
sur décoction /

Pour détruire / leur rate.

Car / on dit que /

On court / plus vite /

Comme un dératé / on disait /
Et aussi / on travaille beaucoup / plus longtemps /
Sans rate.

C'est lorsque
Ils m'ont retiré ce truc la rate que
J'ai réalisé pourquoi soudain
Tout sous la pluie fut si calme.

*
**

Jean ah...

Jean.
La violence du père.
C'est ainsi Jean que
Mon père m'appelle.

Ce que
Je fais
Ce que
Tout père doit faire.
Jean un enfant d'une vélocité intellectuelle prodigieuse.
Oh ça oui oui oui.
D'une prodigieuse vélocité intellectuelle mon fils.
Mais surtout un enfant infernal.
Et affabulateur.
Dieu qu'il adore mentir ce gosse !
In-fer-nal.
Et je ne parle pas des odeurs de fumées.
À longueur de journée ces fumées qui s'échappent de sa chambre.
Des musiques encore moins.
À faire pleurer les oreilles d'otites.
D'otites purulentes à faire
Pleurer les tympanes
Les tympanes pleurer
Pleurer les tympanes.

La violence du père.
De lui ce que

Koffi Kwahulé

Les Africains

Samø, Tribute to Basquiat

Dans le salon de coiffure d'un centre commercial, des hommes et des femmes échangent les dernières nouvelles des voisins : l'un d'eux est devenu ministre ; Nolivé aime un homme que sa famille rejette ; un petit garçon s'est perdu dans les allées... Pendant ce temps, le supermarché diffuse des annonces promotionnelles, et un groupe de déplacées climatiques rêve d'un ailleurs au-delà des rives. Ce texte puise avec bonheur à toutes les sources du théâtre (comédie, tragédie, chœur antique, vaudeville) pour brosser le portrait saisissant d'Africains d'aujourd'hui pris entre traditions et mondialisation.

Samø, Tribute to Basquiat offre une évocation poétique du peintre Jean-Michel Basquiat. Né en 1960 à Brooklyn, adolescent en rupture, il se consacre à la musique et tague les murs de Manhattan. Traversé par la musique et la danse, ce texte témoigne de la frénésie et de l'urgence de création qui habitaient cet artiste-météore dont l'œuvre est une critique acerbe de l'Amérique.

Ces deux textes interrogent avec force les identités en Afrique et en Amérique, où le Noir est renvoyé à son exotisme fantasmé et à sa supposée étrangeté.

ISBN : 978-2-84260-799-9 | 12 €



www.editionstheatrales.fr